

Naître et Vivre Délégation Ile de France

5, rue La Pérouse - 75116 Paris - tel : 01 47 23 05 08

www.naitre-et-vivre.org

contact@naitre-et-vivre.org

Compte-rendu de la réunion du jeudi 03 05 2007

Les frères et soeurs,

animée par Arlette Garih (psychanalyste)

Après une présentation de chacun, Arlette Garih nous rappelle que « chaque deuil est différent, et chaque enfant est différent »...

Il n'est pas facile de parler de mort aux enfants mais il y a une règle générale: il faut être clair, sans chercher à édulcorer, et toujours donner une version identique. Il s'agit de trouver les bons mots, et d'éviter ceux qui ne le sont pas.

Par exemple : « parti », ne veut pas dire « mort », ne veut pas dire qu'on ne reviendra pas...ne pas semer la confusion... quand ensuite on dira : « Papa est parti », l'enfant risquera d'être très inquiet.

En voulant ainsi protéger l'enfant, en réalité on l'expose. On craint d'être cruel en disant « le bébé est mort », mais on peut l'expliquer un peu: « son cœur s'est arrêté de battre » . L'enfant est alors capable de comprendre.

Les questions des enfants ?

. « où est-il maintenant ? » la réponse dépend de ce qu'on croit, de ce qu'on est, de notre propre version, mais on ne doit pas plaquer un discours auquel on n'adhère pas.. On peut aussi répondre: « je ne sais pas », mais il faut toujours essayer d'être le plus honnête possible. Il faut éviter d'avoir des versions différentes, sinon il ne comprend plus, et c'est très angoissant pour lui.

. « on l'a mis où ? » bien choisir les mots, pour éviter les malentendus...exemple : « Jésus l'a pris », il pourra en dire « moi, j'aime pas Jésus... »...ou « brûler » pour esquiver le mot incinérer, « mes parents sont pas gentils, ils ont fait brûler mon frère »

. la plupart du temps, lorsqu'un enfant parle d'un enfant décédé avant sa naissance, il dira « mon petit frère » : il faut repréciser « ton grand frère », et bien le resituer dans la fratrie .Cela évite qu'il endosse la place d'un autre...

Et surtout les questions qu'ils ne posent pas...

Car l'enfant sait que les questions épineuses dérangent, il sent qu'elles sont angoissantes...L'enfant perçoit beaucoup plus qu'on ne croit, il ressent tout, il entend tout. Surtout ce qui se dit au téléphone. Attention à ceux qui ne disent rien, qui ont l'air de rien...comme pour protéger leurs parents. Si rien n'est dit, ça crée un rapport de méfiance. On peut alors devancer un peu, faire un petit commentaire, pour permettre éventuellement à l'enfant de poser sa question.

Leur présence à l'enterrement ?

On entend beaucoup de théories...On peut leur faire, selon leur âge, plusieurs propositions : aller avec les parents, ou rester avec quelqu'un qu'il aime bien . en tenant compte aussi de la manière dont les adultes présents se sentent.. Parfois, l'enfant n'ose pas dire non pour ne pas décevoir, alors qu'il risque de ne pas se sentir bien...offrir un vrai choix. Pour un enfant, c'est très dur de voir ses parents qui vont mal .S'il vient à l'enterrement, un adulte sera chargé de rester en permanence à ses côtés, en le tenant par la main (ou dans les bras suivant son âge).

« **Combien avez-vous d'enfants ?** » comment répondre...c'est si difficile

ça dépend d'abord de l'interlocuteur, du lien qu'on a, de la façon dont la question est posée? c'est un peu un cadeau de dire cette vérité à l'autre, et on n'a pas toujours envie de l'offrir à quelqu'un qui s'en fiche complètement...répondre « pas assez.. » peut permettre de ne pas trahir, mais de ne pas tout

dire...si on répond à un étranger comme cela devant ses autres enfants, il faut, après, leur redire pourquoi on a répondu de cette manière, et leur confirmer qu'en vrai c'est x enfants, bien sûr...

Attention, Pas de confusion !

La vie et la mort, ce n'est pas la même chose ...Ne pas effacer, mais ne pas entretenir la confusion. Par exemple, pour marquer une date anniversaire, on peut l'évoquer et dire « il aurait eu un an »,ou aller au cimetière par exemple, mais ne pas faire comme s'il était là, ne pas faire un gâteau d'anniversaire avec une bougie...

Les parents présents ont évoqué un certain nombre de questions et de témoignages

. « mort, c'est quoi ? » dire ce qu'on en pense, par exemple, « c'est arrêter de vivre ». Ce mot « mort » n'est déjà pas très évident pour nous, adultes, c'est abstrait, et on en fait là l'expérience en y étant confronté...c'est un mot incontournable.

« quand est-ce qu'il revient ? » l'idée du définitif est un concept très difficile. A trois ans la notion « pour toujours » n'est pas très perceptible...ré-expliquer à chaque fois est nécessaire.

. « comment conserver une trace de l'enfant mort ? » rôle du livret de famille, des photos, des évocations...

Lors d'une naissance suivante, en parler très rapidement au nouveau-né est important pour les parents, ça permet de nommer dès les débuts avec lui son frère ou sa sœur décédé(e) avant lui.

. Quand c'est l'aîné qui est décédé, « c'est difficile de parler à mon fils de son grand frère alors qu'il n'a pas de frère à la maison » . Il vaut mieux dire alors: « lui, c'était le premier dans le ventre de Maman, et toi tu es le deuxième ».

. Une maman témoigne de la difficulté pour son fils à se situer : « une amie le regarde et me dit « c'est ton dernier ? », en fait c'est l'avant-dernier, le plus jeune est mort très petit. Mais pour lui, le dernier, c'est lui, le petit gâté... » Dans les faits, c'est lui le dernier de la famille, car lui, il est dans le « maintenant » . Il faut lui ré-expliquer : ton père et moi, nous avons eu 3 enfants, il nous en reste 2 .Il se surajoute aussi parfois des tabous culturels, très difficile à vivre.

. Une maman dit que sa fille de 20 ans, tout d'un coup, va mal, ne travaille plus bien « je voudrais te parler, cela ne va pas à cause de ma sœur, je pense à elle tout le temps . » Elle a fichu son année scolaire en l'air. Jusque là, elle semblait aller bien, (elle avait 6 ans au moment du décès de sa sœur). Arlette : « Il faut avoir l'œil sur les enfants qui ont l'air d'aller bien , car très souvent l'enfant veut protéger ses parents (« moi, c'est rien, c'est ma mère qui souffre ») .On fait souvent l'erreur « normale » de s'occuper davantage de ceux qui se manifestent...

Pour autant, il ne faut pas non plus toujours rapporter tous les problèmes d'un enfant à ce décès...

A l'adolescence, ces questions peuvent se réactiver.

. Comment faire la part d'un caractère réservé, d'un changement normal après le décès ou à l'adolescence, et d'un jeune en souffrance ?... Leur faire confiance, souvent ils trouvent leur route... Consulter si les difficultés sont importantes : cauchemars, refus de manger, difficultés scolaires, de comportement...Le proposer en expliquant que tout cela pèse très lourd, que « ta peine, c'est important de la dire, ça aide de vider le trop plein, moi aussi, j'ai pu en parler, ça m'a fait du bien...» (intérêt des groupes de paroles de jeunes..). Mais ne pas aller au hasard, il faut un psy qui connaisse la question du deuil. Il n'y a pas de « délai » précis...

. Attention à toujours rester « parents » et à ne pas se faire consoler par son enfant...en tout cas pas systématiquement ! et pouvoir lui reconnaître sa peine : « et toi, comment ça se passe quand tu as du chagrin ? » en sachant qu'il y a toujours des périodes particulièrement difficiles : Noël, dates anniversaires ...

En conclusion : nous sommes tous à la recherche de sens...à chacun de trouver le sens qu'il met à cette vie et à cette mort...